

Recherches récentes sur le Paléolithique inférieur et moyen de la France septentrionale

par

Alain TUFFREAU (*)

I. Introduction

La France septentrionale correspond à la partie septentrionale du Bassin Parisien (Picardie), au Nord de la Seine, et au Nord de la France (départements du Nord et du Pas-de-Calais), artificiellement limité par la frontière franco-belge. Cette grande région, qui fait partie de la zone des loess (J. P. LAUTRIDOU & J. SOMMÉ 1974), a joué un rôle important, au XIX^e siècle et au début de ce siècle, pour la genèse et les conceptions de la Préhistoire ancienne avec les travaux de J. Boucher de Perthes, V. Commont et H. Breuil, dans la vallée de la Somme (F. BOURDIER 1976 ; J. SOMMÉ & A. TUFFREAU 1978). C'est un peu plus au Sud, dans le bassin de la Seine que F. BORDES (1954) étudia les industries des loess trouvées dans les briqueteries alors en activité.

Depuis une dizaine d'années, de nombreuses fouilles et recherches ont permis d'étudier des gisements nouveaux dans le Nord de la France (A. TUFFREAU 1974 ; 1976a ; 1976b) dont le cadre géomorphologique et lithostratigraphique a été décrit (J. SOMMÉ 1975), ainsi qu'en Picardie (A. TUFFREAU 1976c, 1977). Des découvertes toutes récentes, surtout celle du gisement paléolithique de Biache-Saint-Vaast (A. TUFFREAU *et al.* 1977, 1978), l'ouverture des fouilles paléolithiques dans la région d'Amiens, dont la stratigraphie des formations quaternaires a été précisée par les synthèses de F. BOURDIER (1969, 1976), et l'étude de collections inédites, jusqu'alors sommairement décrites, provenant des gisements classiques (Saint-Acheul, Cagny-la-Garenne, Montières, notamment), permettent de modifier sensiblement les conceptions et les connaissances que nous avons sur le Paléolithique inférieur et moyen de la France septentrionale. C'est cet aspect des recherches qui sera surtout présenté dans cette note.

(*) Communication présentée le 27 novembre 1978.

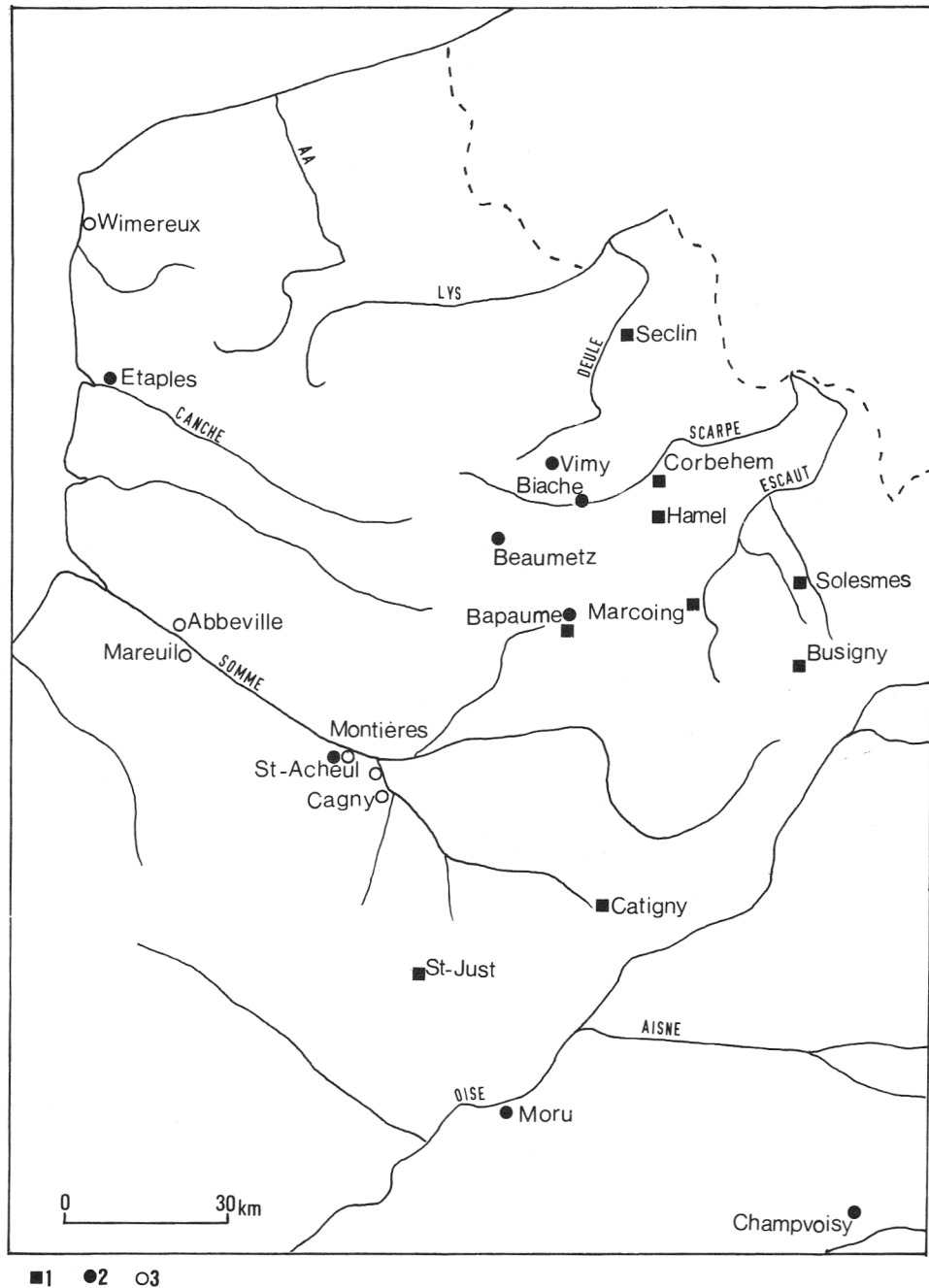


FIG. 1. — Principaux gisements du Paléolithique inférieur et moyen de la France septentrionale. — 1 : Paléolithique moyen weichsélien ; 2 : Paléolithique moyen antéweichsélien ; 3 : Paléolithique inférieur.

II. Le Paléolithique inférieur

1. LES PLUS ANCIENNES INDUSTRIES LITHIQUES

Les plus anciennes traces d'occupation humaine, dont le cadre stratigraphique est rigoureusement connu, sont les quelques silex (trois éclats et une pointe retouchée sur éclat de gélivation) provenant du cailloutis fluvial de la très haute terrasse de Grâce à Montières, dans la vallée de la Somme (F. BOURDIER, J. CHALINE, A. V. MUNAUT & J. J. PUISSÉGUR 1974). L'étude de la macrofaune (dent d'*Equus cf. stenonis*) et des micro-mammifères, notamment, permet de situer la nappe alluviale de Grâce dans le complexe cromérien. Des mesures d'orientation paléomagnétique (D. BRIQUAND 1974) ont montré que la très haute nappe alluviale de Grâce a une polarité magnétique inverse et qu'elle est donc antérieure à la limite paléomagnétique Bruhnes-Matuyama.

L'industrie d'Abbeville provenant de la «marne blanche», située entre le cailloutis soliflué de la «très haute terrasse» et celui de la «haute terrasse» (R. AGACHE, F. BOURDIER & R. PETIT 1963) demeure bien moins connue que la macrofaune, abondante, qui remonte à une phase très ancienne du Pléistocène moyen d'après les espèces qui ont été publiées par V. COMMONT (1910). Les principales sont les suivantes : *Elephas antiquus*, *El. trongetherii*, *Rhinoceros etruscus*, *Hippopotamus*, *Cervus Solilhacus*, *Cerv. (Dama) Somonensis*, *Cerv. elaphus*, *Cerv. capreolus*, *Equus cf. Stenonis*, *Machairodus latidens*.

Les pièces lithiques d'Abbeville sont très abondantes dans les musées (Musée des Antiquités Nationales, Musée de l'Homme, surtout) mais la plupart d'entre elles proviennent des carrières du Champ de Mars, du Stade et de Saint-Gilles («Haute terrasse»). Elles se composent surtout de bifaces amygdaloïdes, d'ovales et de limandes à la patine jaunâtre et aux arêtes usées. Certaines pièces, à la patine jaunâtre à verdâtre, parfois légèrement rosâtre, et aux arêtes souvent moins usées, appartiennent à une série différente. Elles présentent de grands enlèvements profonds et des arêtes très sinueuses. Ces pièces correspondent aux bifaces abbevilliens de H. Breuil (H. BREUIL & H. KELLEY 1954) qui ne donna jamais une définition précise et illustrée de l'«Abbevillien». Les bifaces provenant de la «marne blanche» sont très difficilement identifiables dans les collections anciennes qui demeurent notre seule source d'étude. Il convient d'ailleurs de souligner qu'à l'époque où V. Commont recueillit la macrofaune dont il publia la liste des espèces, la «marne blanche» ne contenait plus d'industrie lithique. La plupart des découvertes ont été faites auparavant par G. d'Ault du Mesnil. Les quelques rares bifaces trouvés avec certitude dans les carrières ayant exploité la «marne blanche» (Carrières Léon et Carpentier) sont généralement des pièces brunâtres assez grossières aux arêtes usées provenant vraisemblablement des cailloutis situés au-dessus et en-dessous de la «marne blanche». Dans ces conditions, il est bien difficile de maintenir l'individualité de l'«Abbevillien», industrie de la «marne

blanche», dont il est impossible de reconnaître dans les collections anciennes un nombre de pièces suffisant.

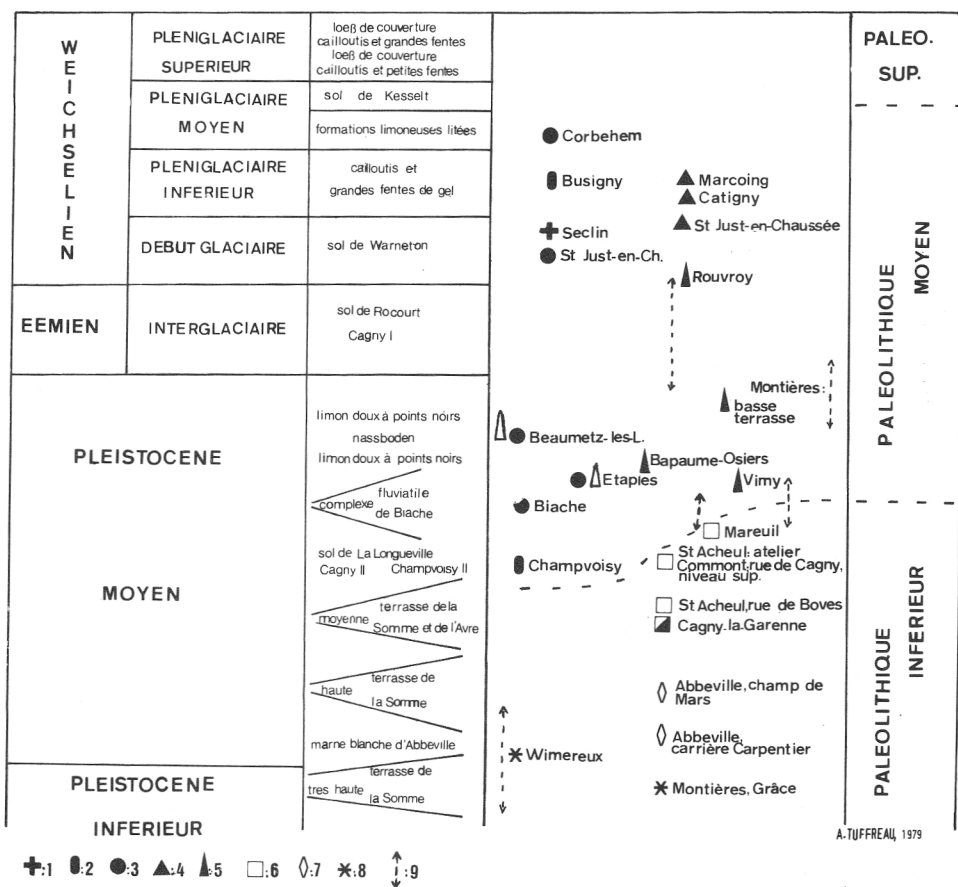


FIG. 2. — Position chronostratigraphique des principales industries lithiques du Paléolithique inférieur et moyen de la France septentrionale. — 1 : industrie à faciès laminaire très marqué ; 2 : industrie sans bifaces très riche en racloirs ; 3 : industrie sans bifaces à pourcentage moyen de racloirs ; 4 : Moustérien de tradition acheuléenne ; 5 : Acheuléen supérieur ; 6 : Acheuléen moyen ; 7 : Acheuléen ancien ou «Abbevillien» ; 8 : industrie archaïque ; 9 : industrie lithique dont la position chronostratigraphique demeure incertaine. Les industries acheuléennes à débitage non levallois ont un symbole blanc.

L'industrie de la Pointe-aux-Oies, à Wimereux (Pas-de-Calais), provient d'un cailloutis recouvrant les assises du Portlandien et mis au jour aux très basses marées. Il prolonge le cailloutis inférieur, d'origine marine, de la falaise quaternaire. Un levé détaillé (J. SOMMÉ & A. TUFFREAU inédit) de cette falaise, qui coïncide avec une inversion topographique, a montré l'ancienneté de ses

formations quaternaires dont la séquence a été comparée avec celles de Wissant (F. BOURDIER 1969) dont le cailloutis inférieur recèle des restes d'*Elephas meridionalis* et d'*Hippopotamus major*. L'industrie archaïque de Wimereux, aux nombreux rognons de silex sommairement taillés (A. TUFFREAU 1971) et aux rares bifaces grossiers (P. DEUDON & A. LEFEBVRE 1974-1976) est donc très vraisemblablement d'âge cromérien.

2. L'ACHEULÉEN ANCIEN

L'Acheuléen ancien n'est représenté que par les séries lithiques, presque exclusivement des bifaces en raison des conditions de récolte, recueillis dans les formations alluviales de la basse vallée de la Somme à Abbeville (Moulin Quignon, Stade, Saint-Gilles) et à Mareuil, habituellement classées dans la «Haute terrasse». Les bifaces amygdaloïdes et les limandes dominent nettement. Ils sont mêlés aux bifaces «Abbevilliens» à grands enlèvements dont l'état physique diffère quelque peu.

Les mêmes types sont représentés dans les séries provenant des cailloutis fluviaux de la route de Saveuse à Montières situés entre les alluvions de la moyenne terrasse et celles de la très haute terrasse.

À Saint-Acheul, les alluvions attribuées par V. COMMONT (1909) à la haute terrasse (carrière Fréville, notamment) étaient dépourvues d'industries lithiques. Les exploitations de la rue des Boves (carrière Leclercq), riches en industries, pourraient appartenir à la moyenne terrasse classique (carrière Bultel-Tellier). Les altitudes de ces alluvions sont en effet très voisines (base à 48 m à la carrière Leclercq ; 47 m contre la falaise crayeuse à la carrière Tellier). La fraîcheur de la plupart des pièces de la carrière Leclercq (Musée de l'Homme), située sur le versant d'un léger thalweg, exclut qu'elles soient remaniées et qu'elles proviennent de formations plus anciennes. Quelques bifaces, cependant, des amygdaloïdes à base corticale réservée et à arêtes sinueuses, étiquetés «Pré-Chelléen» par V. Commont, pourraient appartenir à un Acheuléen ancien.

L'Acheuléen ancien demeure donc mal connu. Sa présence n'est attestée que par des pièces remaniées, souvent en position secondaire. Il est impossible de le définir techniquement et typologiquement. Seule la morphologie de ses bifaces, dans la mesure où il est possible de les individualiser, nous est connue. Certaines séries comprennent une majorité de limandes et d'amygdaloïdes assez courts. D'autres sont marquées par la prépondérance des bifaces à talon cortical réservé et à arêtes très sinueuses. L'outillage sur éclat ne nous est pas parvenu hormis les quelques silex (éclats à retouches irrégulières, grattoirs et raclours frustes associés à des bifaces grossiers à talon cortical réservé) du niveau inférieur de la rue de Cagny à Saint-Acheul (V. COMMONT 1908). Mais ces pièces trouvées dans une couche crayeuse située à la base des alluvions de la moyenne terrasse appartiennent, peut-être, à un Acheuléen moyen.

3. L'ACHEULÉEN MOYEN

Les séries lithiques attribuables à l'Acheuléen moyen sont nettement plus nombreuses que celles de l'Acheuléen ancien et de meilleure qualité. Certaines ont même été recueillies lors de fouilles anciennes (rue de Cagny, atelier Commont à Saint-Acheul) dont le matériel a été malheureusement dispersé. Les fouilles en cours à Cagny permettront de préciser le cadre lithostratigraphique et de réunir des documents tant lithiques que faunistiques dans de bonnes conditions. Ces séries proviennent soit des alluvions de la moyenne terrasse de l'Avre ou de la Somme (Cagny-la-Garenne ; rue de Boves, rue de Cagny à Saint-Acheul), soit de la base des loess anciens recouvrant cette terrasse (Atelier Commont à Saint-Acheul, Cagny-l'Épinette, niveau supérieur de la rue de Cagny, Mareuil).

L'outillage sur éclat est assez abondant et varié dans les séries de la moyenne terrasse qui ont été soigneusement ramassées (Cagny-la-Garenne, A. TUFFREAU 1978a ; rue de Boves à Saint-Acheul). Des éclats levallois, le plus souvent atypiques, sont présents. Le pourcentage des bifaces, très élevé, est certainement excessif, en raison des conditions de ramassage. Les amygdaloïdes et les lancéolés dominant généralement. Il en est de même à la base des loess anciens, hormis dans la couche supérieure de la rue de Cagny où les limandes dominant (V. COMMONT 1908). À ce niveau, l'outillage sur éclat n'est connu qu'à l'Atelier Commont (F. BORDES & P. FITTE 1953) et à Mareuil. Il diffère de celui des séries des alluvions de la moyenne terrasse par un nombre plus élevé d'encoches, de denticulés, de couteaux à dos retouché et de grattoirs.

En dehors du bassin de la Somme, l'Acheuléen moyen, qui comprend donc des industries typologiquement assez différentes, n'est connu avec certitude qu'à Quiévy (Nord).

La relative pauvreté de la couverture limoneuse de la moyenne terrasse des vallées de la Somme et de l'Avre rend difficile la datation de cet Acheuléen moyen qui dépend également du système chronostratigraphique retenu : Elstérien dans le cadre chronostratigraphique de l'Europe du Nord-Ouest (J. SOMMÉ, R. PAEPE & J. P. LAUTRIDOU 1978).

III. Le Paléolithique moyen antéweichsélien

Le Paléolithique moyen correspond à un stade du Paléolithique caractérisé par la production systématique d'éclats et d'outils sur éclat dont le débitage a été souvent préparé (technique levallois). Dans la classification habituellement utilisée en France, le Paléolithique moyen désigne les diverses industries moustériennes du Dernier Glaciaire. Les fouilles et les études récentes montrent que des industries répondant à la définition du Paléolithique moyen existent dans la France septentrionale dès le début du Saalien. L'exemple illustrant le mieux ce nouvel état des recherches est le matériel lithique du gisement de Bache-Saint-Vaast. De

nombreuses autres séries lithiques antéweichséliennes appartiennent au Paléolithique moyen.

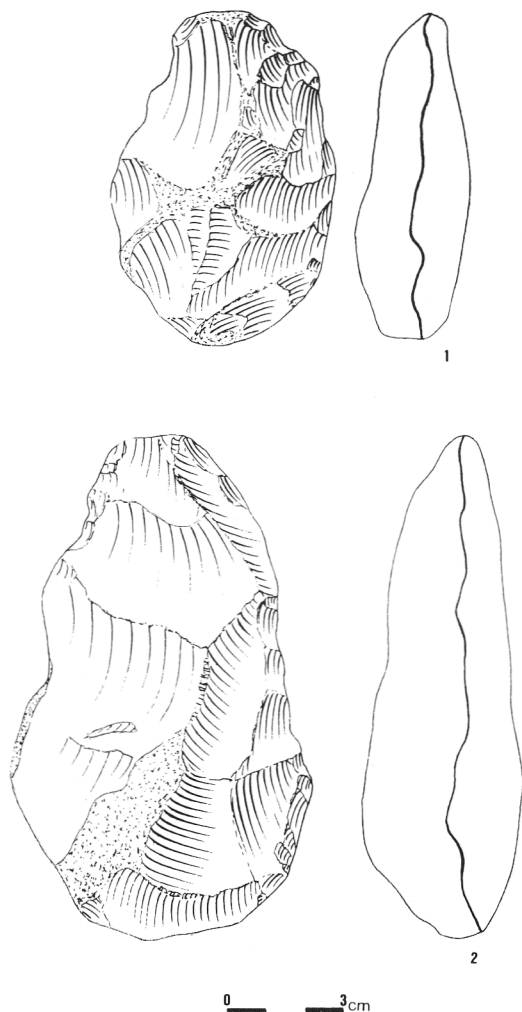


FIG. 3. - Abbeville. - 1 : biface aux arêtes usées (carrière Léon) ; 2 : biface « abbevillien » (Saint-Gilles, haute terrasse).

1. LES INDUSTRIES ACHEULÉENNES À NOMBREUX BIFACES

La seule série, importante de la France septentrionale, d'âge antéweichsélien, de faciès levalloisien et riche en bifaces, recueillie dans des conditions satisfaisantes (cadre stratigraphique rigoureusement établi, série lithique provenant de fouilles ou, sinon, de ramassages soigneux) est celle de Vimy. Les pièces lithiques ont été trouvées dans un cailloutis situé à la base d'un loess saalien recouvert par la

séquence des loess weichséliens. La série lithique présente un net faciès levalloisien (IL ty réel = 52,88) (indices de F. BORDES 1950a). L'outillage retouché sur éclat est varié avec d'abondants racloirs (I_{ress.} = 40,82) dont des racloirs simples en fort pourcentage, de nombreux couteaux à dos naturel (16,10% en ess.), encoches (13,11% en ess.) et denticulés (13,85% en ess.). Les outils de type paléolithique supérieur (grattoirs, éclats tronqués, couteaux à dos ...) ne sont pas rares (III ess. = 10,48).

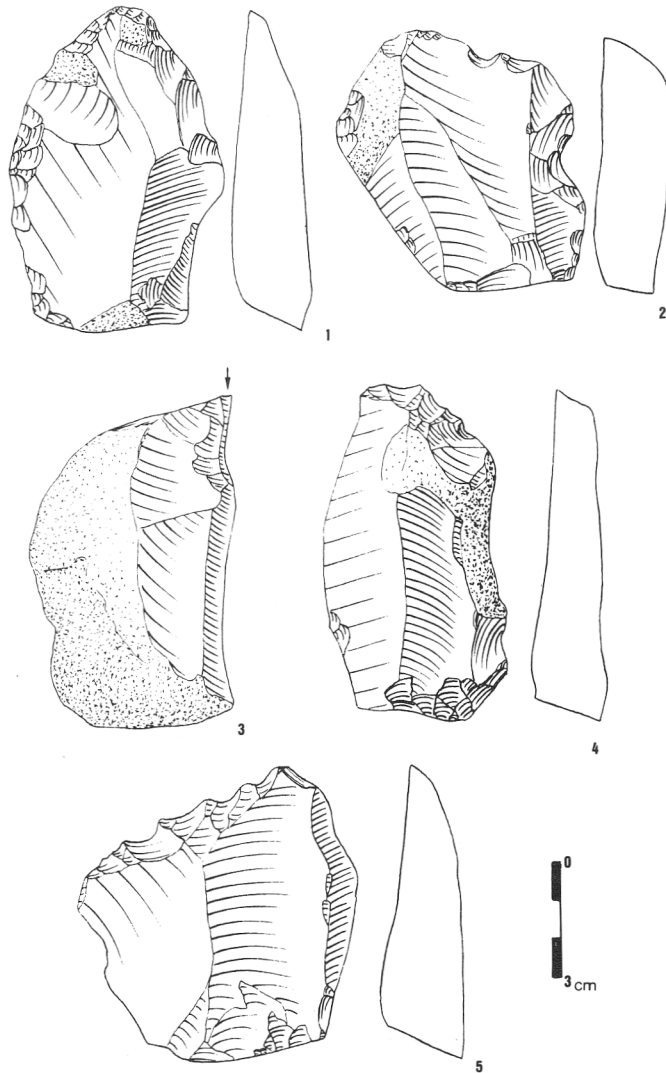


FIG. 4. - Mareuil, outillage sur éclat de l'Acheuléen des loess anciens. - 1 : racloir convergent ; 2 : encoche ; 3 : burin ; 4 : couteau à dos atypique ; 5 : denticulé.

L'indice des bifaces, des amygdaloïdes et des lancéolés surtout, est très élevé (24,57 % en ess. et même 39,04 % en ess. avec les débris). Il est fort probable que la valeur de ces indices a été quelque peu exagérée par les conditions de récolte (ramassage dans une briqueterie).

La série jaune de Beaumetz-les-Loges, provenant d'un cailloutis ravinant un mince niveau humifère grisâtre subdivisant le dernier loess saalien appartient également à une industrie acheuléenne à nombreux bifaces. Le débitage levallois est assez faible et cette série rappelle l'industrie de Mareuil et celle de l'Atelier Commont.

Les autres séries lithiques, de faciès levalloisien et à nombreux bifaces, trouvées dans un contexte stratigraphique comparable ne sont pas assez importantes ou n'ont pas été recueillies dans de bonnes conditions.

2. LES INDUSTRIES ACHEULÉENNES À RARES BIFACES

Plusieurs séries lithiques de faciès levalloisien d'âge antéweichsélien possèdent seulement quelques rares bifaces. Il est même probable que le pourcentage des bifaces serait encore plus faible si ces séries provenaient de véritables fouilles comme c'est le cas pour la série B2 du gisement des Osiers à Bapaume qui a un pourcentage très faible de bifaces (IBess = 0,83) (A. TUFFREAU 1974, 1976a). Son outillage retouché, outre les racloirs (IRess = 35,80), typologiquement variés, comprend aussi de nombreux denticulés (IV ess. = 15) et encoches (28,32 % en ess.) ainsi qu'un groupe paléolithique supérieur important (III ess. = 10,83).

Certaines séries pauvres en bifaces présentent des caractéristiques typologiques assez différentes en ce qui concerne l'outillage retouché sur éclat et ont une nette tendance au débitage laminaire. Dans la basse terrasse de la Somme à Montières, V. COMMONT (1912) avait noté la présence d'une série à nombreuses lames qu'il dénomma «Moustérien à faune chaude». Les mêmes alluvions livrèrent des bifaces de type amygdaloïde ou lancéolé que V. Commont attribua à un «Chelléen évolué». Des indications manuscrites de V. Commont postérieures à sa publication et l'état physique des pièces montrent que les lames et les bifaces appartiennent à une même série lithique possédant de nombreux denticulés. L'âge des alluvions de la basse terrasse de Montières est difficile à établir. Une datation saalienne apparaît vraisemblable d'autant que V. Commont avait noté la présence, localement, d'un «limon rouge fendillé» qui pourrait correspondre au Sol de Rocourt (sol interglaciaire éémien).

Cette richesse en lames se retrouve dans certaines séries de la vallée de l'Oise où les lames très allongées à dos abattu ne sont pas rares (Sempigny, Moru). Il est difficile d'apprécier le nombre des bifaces qui, dans les collections anciennes, peut être important en raison des conditions de ramassage. Toutefois, la série non roulée de Sempigny (E. PATTE 1967) ne possède aucun biface.

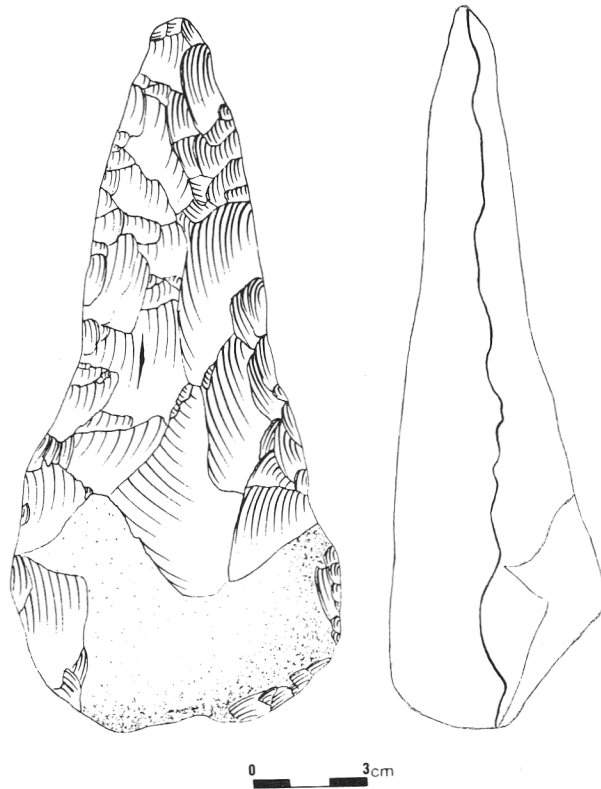


FIG. 5. – Montières, basse terrasse, Acheuléen supérieur à nombreuses lames : biface lancéolé.

3. LES INDUSTRIES ANTÉWEICHSÉLIENNES SANS BIFACES

Dès avant la seconde guerre mondiale, H. Breuil reconnut l'existence de séries antéweichséliennes à nombreux éclats levallois et sans bifaces. Se fondant sur les abondantes trouvailles de la très basse terrasse de Montières-Étouvie, il créa le Levalloisien, industrie sans bifaces qui aurait évolué parallèlement à l'Acheuléen moyen et supérieur, dépourvu d'éclats levallois. F. BORDES (1950b, 1954) montra que l'outillage sur éclat de l'Acheuléen supérieur des régions loessiques possède souvent un débitage levallois et que le Levalloisien ancien correspond à une partie des éclats et à l'outillage sur éclat de cet Acheuléen. Dans ses stades récents (V, VI et VII de H. BREUIL & H. KELLEY 1954) le Levalloisien représente le faciès septentrional de certains moustériens du Dernier Glaciaire.

Cependant, plusieurs séries lithiques importantes mises au jour dans un contexte antéweichsélien (basse terrasse d'Argœuves dans la vallée de la Somme, R. AGACHE 1976, F. BOURDIER 1969 ; cailloutis de la terrasse de Bagarre à Étaples,

A. TUFFREAU 1976a ; série lustrée de Beaumetz-les-Loges, A. TUFFREAU 1974 ; séries lithiques à débitage laminaire des cordons littoraux pléistocènes du Calaisis, J. BAUDET 1970, A. LEFEBVRE 1969) présentent toutes les caractéristiques du Levalloisien ancien de H. Breuil et ne peuvent être qualifiées d'acheuléennes car l'Acheuléen se définit, en premier lieu, par la présence de bifaces.

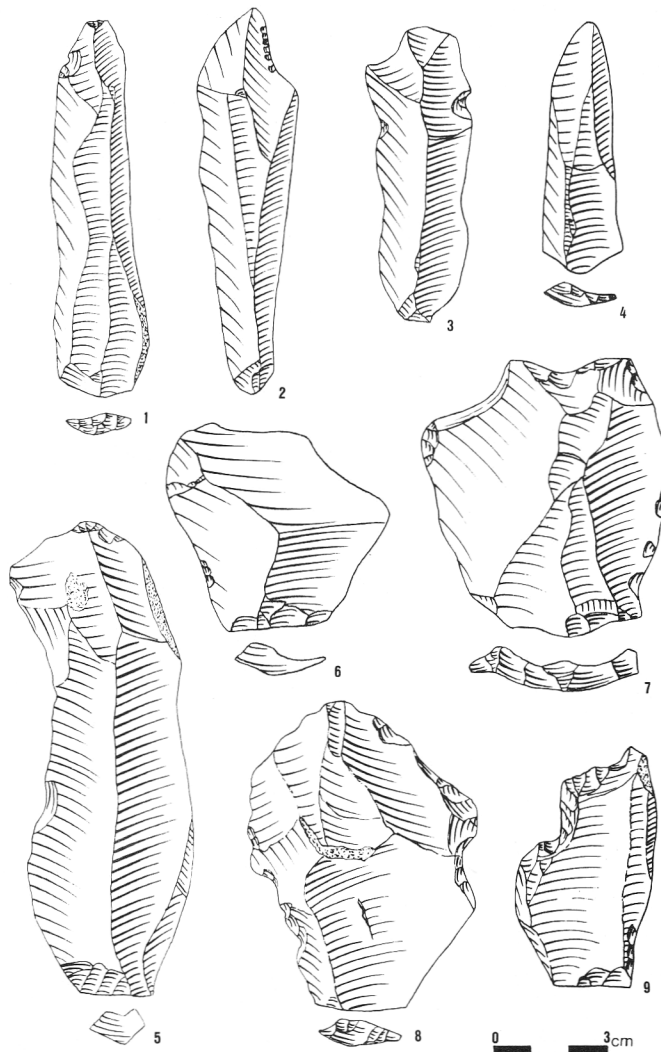


FIG. 6. — Montières, basse terrasse, Acheuléen supérieur à nombreuses lames. — 1 à 5 : lames à débitage levallois plus ou moins typique ; 6 : éclat levallois ; 7 : éclat tronqué à retouches irrégulières ; 8 et 9 : denticulés.

La découverte récente du gisement de Biache-Saint-Vaast (Pas-de-Calais) permet de mieux saisir le problème des industries antéweichséliennes de faciès levalloisien

sans bifaces. La séquence archéologique de Biache-Saint-Vaast se situe à la partie supérieure des alluvions d'une ancienne terrasse de la Scarpe recouverte par une épaisse séquence de loess saaliens et weichséliens (A. TUFFREAU *et al.* 1977, 1978). Les études concernant la lithostratigraphie (J. SOMMÉ), l'environnement végétal (A. V. MUNAUT), les mollusques (J. J. PUISSÉGUR) montrent que l'occupation archéologique correspond à un interstade d'âge saalien. Les fouilles ont permis de dégager, sur une superficie de plus de 400 m², plusieurs sols d'habitat bien conservés avec un matériel lithique et faunistique particulièrement riche, ainsi que des restes humains.

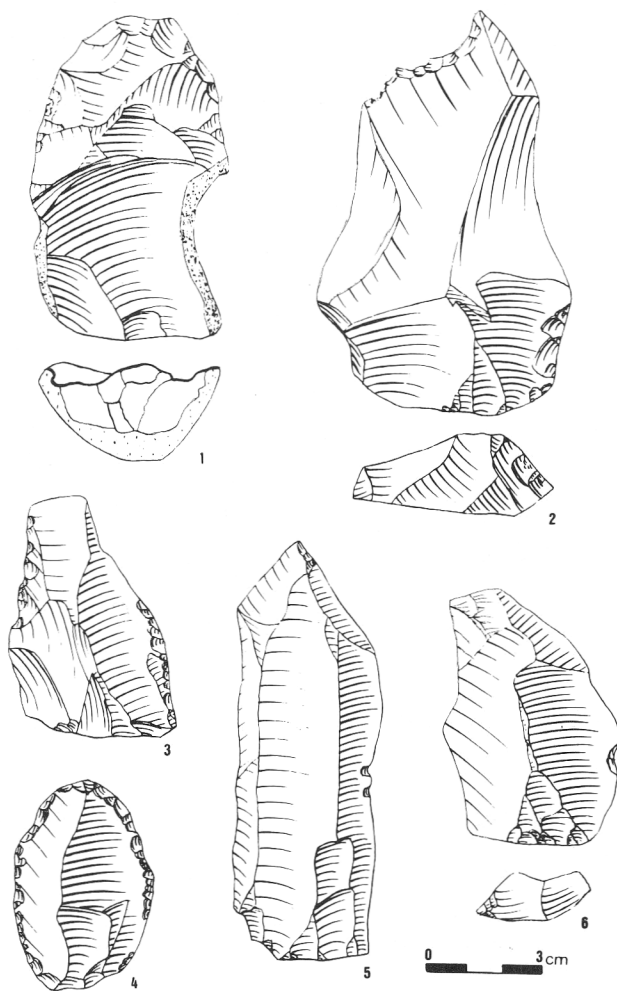


FIG. 7. – Biache-Saint-Vaast, couche IIA, industrie antéweichélienne sans bifaces. – 1 : nucleus levallois à éclat ; 2 : denticulé ; 3 : racloir double ; 4 : grattoir ; 5 : lame levallois ; 6 : éclat levallois.

L'industrie lithique se caractérise par une très grande abondance d'éclats levallois non transformés en outils retouchés. Ces derniers se composent surtout de racloirs, de pointes moustériennes, de denticulés, de couteaux à dos naturel. Les outils de type paléolithique supérieur sont rares. L'absence des bifaces ne peut être due à une localisation préférentielle de ce type d'outils dans le gisement car la surface fouillée à Biache est l'une des plus importantes d'Europe occidentale pour un gisement de cette période (A. TUFFREAU 1978b). Typologiquement, rien ne différencie le matériel lithique de Biache de celui de certaines séries moustériennes de faciès levalloisien appartenant au Moustérien typique du Dernier Glaciaire. Plutôt que de réutiliser le terme «Levalloisien», lié à une conception erronée du Paléolithique inférieur et moyen, il est préférable de classer provisoirement les séries lithiques s'apparentant à celles de Biache dans le groupe des industries moustériennes. Les travaux en cours permettront peut-être de mieux individualiser le faciès représenté à Biache-Saint-Vaast.

L'importante série lithique de Champvoisy (Marne) provenant d'un cailloutis sous-jacent à une séquence de loess anciens subdivisés par un paléosol de rang interglaciaire, appartient également à cet ensemble d'industries de faciès levalloisien sans bifaces, d'âge antéweichsélien. L'originalité de la série de Champvoisy réside dans la très grande richesse des racloirs qui évoque le faciès Ferrassie du Moustérien (J. HINOUT & A. TUFFREAU étude en cours).

IV. Le Paléolithique moyen weichsélien

Le Paléolithique moyen weichsélien est surtout abondant dans la région loessique orientale. Il est conservé dans des dépôts du Début Glaciaire (Saint-Just-en-Chaussée, 1^{re} couche et atelier Kelley ; Seclin ; Roisel) ou dans le cailloutis qui les remanie (Marcoing, Busigny, Catigny). Le cadre chronostratigraphique de certaines stations situées sur des lambeaux tertiaires à faible couverture limoneuse (Hamel, Solesmes) est difficile à établir. Le gisement le plus récent semble être celui de Corbehem, conservé archéologiquement en place à la partie inférieure des formations limoneuses litées du Pléniglaciaire moyen.

Les séries lithiques du Paléolithique moyen weichsélien appartiennent à plusieurs types d'industries qui ont été décrites par ailleurs (A. TUFFREAU 1976b et c) :

– Moustérien de tradition acheuléenne (M.T.A.) de faciès levalloisien (outillage sur éclat varié, nombreux bifaces triangulaires plats et cordiformes à section asymétrique) : Marcoing ; Saint-Just, 1^{re} couche ; Catigny.

– M.T.A. de type B (?), de faciès levalloisien (outillage sur éclat varié, bifaces de type cordiforme assez petits) : Hamel ; Solesmes, série vermiculée.

– Moustérien typique de faciès levalloisien (pourcentage moyen de racloirs, pauvreté en outils de type paléolithique supérieur) : Corbehem. Il existe aussi des

séries s'apparentant au Moustérien typique mais qui possèdent de nombreux outils de type paléolithique supérieur : Solesmes, série blanche ; Saint-Just, atelier Kelley.

– Moustérien typique, riche en racloirs, de faciès levalloisien : Bapaume, gisement du Château d'eau.

– Moustérien de type Ferrassie : Busigny.

L'industrie de Seclin apparaît originale avec ses nombreuses lames levallois s'apparentant parfois à des pièces du Paléolithique supérieur et ses pièces à dos abattu (Arl. LEROI-GOURHAN, J. SOMMÉ & A. TUFFREAU 1978). Elle confirme la présence dans le Nord-Ouest de l'Europe, au Weichsélien, d'une tendance au débitage laminaire, attestée en Belgique à Rocourt (P. HAESAERTS, J. DE HEINZELIN, M. OTTE inédit), et en Rhénanie à Rheindahlen (G. BOSINSKI 1966).

V. Conclusion

L'Acheuléen ancien demeure mal connu en raison de la médiocre qualité de la plupart des collections anciennes. Des découvertes récentes (Montières-Grâce, Wimereux) montrent l'existence d'industries dès le Cromérien.

L'Acheuléen moyen, conservé surtout dans les formations alluviales des moyennes terrasses de la Somme et de l'Avre, apparaît typologiquement varié tant en ce qui concerne son outillage biface que son outillage sur éclat. Dès le début du Saalien, sont présentes des industries caractérisées par l'abondance des éclats levallois et un outillage sur éclat très évolué. Elles appartiennent déjà au Paléolithique moyen qui, dans la France septentrionale, apparaît donc très anciennement. Ces industries comprennent encore quelques bifaces ou n'en possèdent plus. Leur diversité annonce la variété du Moustérien weichsélien bien représenté dans les régions loessiques.

BIBLIOGRAPHIE

AGACHE, R.

1976 Argœuves (Somme). Livret-guide de l'excursion AIO.
IX^e Congr. U.I.S.P.P., Nice : 140-145, 3 fig.

AGACHE, R., F. BOURDIER & R. PETIT

1963 Le Quaternaire de la basse Somme : tentative de synthèse.
Bull. Soc. géol. Fr., (7), 5 : 422-442, 16 fig.

BAUDET, J.

1970 Contribution à l'étude du Paléolithique ancien d'Europe septentrionale.
In : *Frühe Menschheit und Umwelt*, teil I. *Fundamenta*, Reihe A, 2 : 34-49.

BORDES, F.

1950a Principes d'une méthode d'étude des techniques et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen.
L'Anthr., 54 : 19-34.

- 1950b L'évolution buissonnante des industries en Europe occidentale. Considérations théoriques sur le Paléolithique ancien et moyen.
L'Anthr., **54** : 393-420.
- 1954 Les limons quaternaires du bassin de la Seine.
Arch. Inst. Paléont. hum., **26** : 472 p.
- BORDES, F. & P. FITTE
- 1953 L'atelier Commont.
L'Anthr., **57** : 1-45.
- BOURDIER, F.
- 1969 Excursion dans le bassin de Paris de l'Association internationale pour l'étude du Quaternaire du 18 mai au 28 août 1969.
Bull. Inform. Géol. Bassin de Paris, **21** : 169-220.
- 1976 Introduction historique et géologique à la Préhistoire du Nord-Ouest de la France. Livret-guide de l'excursion AIO.
IX^e Congr. U.I.S.P.P., Nice : 17-28.
- BOURDIER, F., J. CHALINE, A. V. MUNAUT & J. J. PUISSÉGUR
- 1974 La très haute nappe alluviale de la Somme.
Bull. Ass. Fr. Ét. Quatern., **11** : 137-143.
- BREUIL, H. & H. KELLEY
- 1954 Le Paléolithique ancien : Abbevillien, Clactonien, Acheuléen, Levalloisien. Les grandes civilisations préhistoriques de la France.
Bull. Soc. préhist. fr., **51** : 9-26.
- BRIQUAND, D.
- 1974 Position de la très haute nappe alluviale de Grâce (vallée de la Somme) par rapport à la limite chronologique Bruhnes-Matuyama.
Bull. Ass. fr. Ét. Quatern., **11** : 157-159.
- COMMONT, V.
- 1908 Les industries de l'ancien Saint-Acheul.
L'Anthr., **29** : 527-572.
- 1909 Saint-Acheul et Montières. Notes de Géologie, de Paléontologie et de Préhistoire.
Mém. Soc. Géol. Nord, **6** (3) : 68 p.
- 1910 Excursion de la Société géologique du Nord et de la Faculté des Sciences de Lille à Abbeville, le 11 juin 1910.
Ann. Soc. Géol. Nord, **39** : 249-293.
- 1912 Moustérien à faune chaude dans la vallée de la Somme à Montières-les-Amiens.
Congr. intern. Anthr. et Arch. préhist., Genève : 291-300.
- DEUDON, P. & A. LEFEBVRE
- 1974- Proto-bifaces et bifaces de la Pointe-aux-Oies à Wimereux (Pas-de-Calais).
- 1976 *Les Chercheurs de la Wallonie*, **23** : 181-192.
- LAUTRIDOU, J. P. & J. SOMMÉ
- 1974 Les loess et les provinces climato-sédimentaires du Pléistocène supérieur dans le Nord-Ouest de la France.
Bull. Ass. fr. Ét. Quatern., **11** : 237-241.

LEFEBVRE, A.

- 1969 Aperçu sur quelques gisements préhistoriques de la région côtière du Nord de la France.
Septentrion, **1** : 57-67.

LEROI-GOURHAN, Arl., J. SOMMÉ & A. TUFFREAU

- 1978 Weichsélien et Paléolithique moyen à Seclin (Mélantois, Nord de la France).
Bull. Ass. fr. Ét. Quatern., **15** : 69-80.

PATTE, E.

- 1967 La basse terrasse de Sempigny (Oise) : ses industries osseuse et lithiques, sa faune.
L'Anthr., **71** : 401-434.

SOMMÉ, J.

- 1975 *Les plaines du Nord de la France et leur bordure, étude géomorphologique*.
Thèse, Paris, 3 vol. : 790 p.

SOMMÉ, J., R. PAEPE & J. P. LAUTRIDOU

- 1978 Principes, méthodes et système de la stratigraphie du Quaternaire dans le Nord-Ouest de la France et la Belgique.
Problèmes de stratigraphie du Quaternaire en France et dans les pays limitrophes, Dijon, pré tirage.

SOMMÉ, J. & A. TUFFREAU

- 1978 Historique des recherches sur le Quaternaire régional.
Bull. Ass. fr. E. Quatern., **15** : 5-13.

TUFFREAU, A.

- 1971 Quelques observations sur le Paléolithique de la Pointe-aux-Oies à Wimereux (Pas-de-Calais).
Bull. Soc. préhist. fr., **68** : 496-504.
- 1974 *Contribution à l'étude du Paléolithique ancien et moyen dans le Nord de la France et le bassin oriental de la Somme*.
Thèse 3^e cycle, Paris, 2 vol. : 334 p.
- 1976a Les civilisations du Paléolithique inférieur en Artois et dans le Cambrésis.
La Préhistoire française, **1** : 964-970.
- 1976b Les civilisations du Paléolithique moyen en Artois et dans le Cambrésis.
La Préhistoire française, **1** : 1110-1114.
- 1976c Les civilisations du Paléolithique moyen dans le bassin de la Somme et en Picardie.
La Préhistoire française, **1** : 1105-1109.
- 1977 Le gisement paléolithique inférieur et moyen de Saint-Just-en-Chaussée (Oise).
Cah. arch. Picardie, **4** : 9-29.
- 1978a Les industries acheuléennes de Cagny-la-Garenne (Somme).
L'Anthr., **82** : 37-60.
- 1978b Les fouilles du gisement paléolithique de Biache-Saint-Vaast : années 1976 et 1977 ; premiers résultats.
Bull. Ass. fr. Ét. Quatern., **15** : 46-55.

TUFFREAU, A., J. CHALINE, A. V. MUNAUT, J. F. PININGRÉ, F. POPLIN, J. J. PUISSÉGUR,
J. SOMMÉ & B. VANDERMEERSCH

1978 Premiers résultats de l'étude du gisement paléolithique de Biache-Saint-Vaast
(Pas-de-Calais).

C.R. Acad. Sc. Paris, **286**, 6, D : 457-459.

TUFFREAU, A., J. SOMMÉ, J. CHALINE, A. V. MUNAUT, J. F. PININGRE, F. POPLIN,
J. J. PUISSÉGUR & B. VANDERMEERSCH

1977 Der altpaläolitische Fundplatz Biache-Saint-Vaast (Nordfrankreich).

Archäol. Korrespondenzblatt, **7** : 1-7.

Adresse de l'auteur : Alain TUFFREAU

E.R.A. 423 du Centre national de la recherche scientifique

R.C.P. 539

Musée des Antiquités Nationales

F-78103 Saint-Germain-en-Laye.